

AMITIÉS SAPHIRS

Marie-Claude Chaney

Il était une fois une petite fille de quatre ans qui s'appelait Alice. Elle avait de grands yeux, couleur d'abeille, des cheveux foncés, et bouclés, une robe à carreaux bleus, bleus comme le ciel... Elle rêvait sur le divan fleuri ; Un joli petit garçon aux cheveux crépus semblait lui sourire dans un cadre argenté.

Elle l'avait invité maintes fois à venir jouer, par-delà le cadre glacé. Mais ce petit garçon restait immobile et souriant, ne parlant pas.

« Réponds-moi », chuchota la petite fille Mais la photo reste inanimée !

Alors, Alice se réfugia dans les coussins dorés, aux dessins chamarrés du divan recouvert d'arabesques noyées d'un charivari de fleurs de Chine... Rien ne bougeait ! Personne ne lui parlait. Elle n'entendait que le tic-tac de la machine à coudre de Mère ; Ce beau petit garçon, à l'air fier, poussant une brouette pareille à la sienne, était-il ensorcelé ?

Brusquement, elle fuit ce sanctuaire, animée par un désir de Vie et de Liberté ; elle quitta du regard ce joli piano ciré qui jouait si bien une belle musique, sous ses petits doigts inexperts.

Elle fuit, loin du tic-tac de la machine à coudre et dans son jardin où tout vivait. Elle aimait ramasser quelques beaux cailloux, entre autres elle trouva un bleu saphir qu'elle montrera à sa maman, plus tard ; Les pâquerettes blanches lui faisaient la fête, elle en cueillait de gros bouquets et les lançaient en l'air comme le voile de mariée. Elle fourra le petit nez dans les jacinthes violettes et roses, pleines de fraîcheur et de vivacité. Le parfum suave du temps et du nouveau lui chatouilla le nez. Les myosotis avaient de beaux yeux bleus, Quand, tout à coup, un, deux, trois gros bourdons ronfleurs, à l'air grognon, aux pattes velues, s'engouffrèrent au cœur des immenses jonquilles, passant sous le nez d'Alice, un peu effrayée de ce tintamarre.

L'un des bourdons, Ami, s'arrête vers elle et lui propose de l'emmener au Pays des Parfums.

« Bébé », s'exclame le gros bourdon si caressant,

« Monte sur mon dos et suis-moi ! »

Ravis, les voilà, voyageant au travers du **temps** l'un et l'autre remplissant leur poche ou leur patte de miel doux et bon comme une fusée dans le ciel bleu où seuls, se promènent les nuages gris, nuages qui pleurent, parfois.

Elle survole des montagnes hautes, aux glaces argentées, ils s'arrêtent au bout du monde, là où la route ne passe plus, dans un petit village aux murs de pierres robustes : Six-Fer-à-Cheval. Ils s'arrêtent contemplant la chevelure blanche d'une grosse cascade qui déferle

sur le pan de la montagne. Quand un bruit d'enfer fait trembler le site. Le plus jeune bourdon va se renseigner auprès des véroniques de Perse, aux yeux saphir.

- « Ce ne sont que des éboulements de la montagne derrière la frontière suisse ! »

La bande reprend le vol et s'attarde quelques instants après dans un joli jardin qui grimpe où des touristes photographient et examinent mille plantes de Samoëns. Elle se penche sur La Tradescantia aux boutons saphir, le glaïeul des moissons rouge d'espoir, le géranium sauvage qui lui rappelle celui du jardin de sa Mère. Les bourdons s'arrêtent pour remplir leurs poches du miel de ces fleurs qui sentent si bon ! Le plus jeune sort un jeu de Pokémon où il faut retrouver les fleurs semblables qui vont par paires ! Puis, ils reprennent leur voyage rasant les alpages bien verts Là-bas, un lac d'un bleu doux et tentant, avec des petits voiliers comme celui que lui avait donné sa Maman et auquel, il fallait faire attention. Les milans noirs foncent sur eux, mais les gros bourdons sortent leurs engins de guerre et les ennemis s'effacent. Alice rit aux éclats, serrant le velours de son Ami.

Le lendemain, les rochers sont moins hauts. Le soleil est plus chaud. Ils arrivent au pays des senteurs où foisonnent pins, lilas, lavandes, lauriers roses, fleurs aux bleus profonds, bleus de la mer Parfum ! Elle se rappelle ce beau flacon que Mère conserve avec précaution, dans son armoire, souvenir réchauffant de son Père. Les amis joyeux virevoltent, montent atterrissent au cœur des fleurs, ivres de tendresse, de miel, lavande, de violette, d'ambre, de poivre, de fraise, de melon et de roses fraîches.

Soudain, un superbe papillon virevolte autour de sa robe bleue, un papillon Apollon. Qui, paraît-il aimé le bleu des fleurs des champs. Il tourne autour de sa robe, lui promettant monts et merveilles !

Hésitante, elle se rappela une histoire triste qui lui était arrivée dans sa maison.

« Un jour de soleil brûlant, je me réfugiais à l'ombre d'énormes hortensias, bleus, si bleus. Une vingtaine de petits papillons bleus, piqués de minuscules points noirs se mirent à tourner autour de moi. Les hortensias devinrent mauves de peur, entendant un fracas dans le lointain. C'était l'orage : les clochettes des fuchsias, cramoisies de colère me dirent de rentrer. Alice pria Orion, chasseur de mauvais temps afin de défendre ses amis de la Nature ; Soudain, des éclairs sillonnent un ciel démonté à qui ces vilains nuages mauves et à petits points noirs, en cavale, en turban, en safari, ont volé les perles blanches et fines, les rubis du soir.

Que dit-elle, par la fenêtre : le firmament pâle et triste s'en aller d'où s'échappait comme une grosse pierre lapis-lazulis. Le lendemain, elle courut au rendez-vous de ses Amis, les papillons nairas Le cœur gros, elle aperçut, au pied des fleurs des morceaux d'ailes avec un rien de poudre bleue. Elle n'a jamais revu ses Amis. Mais, quelque chose vola sur ses

souliers, elle vit alors deux escarboucles, on eut dit un soleil d'or serti de quatre rubis flamboyant d'amour et d'une pierre inconnue bleu-saphir. »

« Quelle merveille ! » lui rétorque le vieux bourdon.

- « C'est la Vie ! L'amitié, si fragile, des papillons se fane si vite, et ne vit que l'espace d'un matin !! » dit-il dans son frou-frou de poils. Il ne reste qu'un merveilleux souvenir »

- « Ce souvenir reste fidèle, en les photographiant et en les mettant sous-verre ! »

L'enfant se réveilla, dans les coussins dorés, aux dessins chamarrés du divan recouvert d'arabesques noyées d'un charivari de fleurs de Chine... Elle sourit à ce beau garçon, enfermé dans son cadre. Elle comprit qu'elle avait rêvé, que dans la vie, par une nuit d'orage, les beaux papillons si fragiles s'estompent et que l'on conserve, à jamais, leur beauté prisonnière, sous cadre de verre argenté !

Une main longue et belle, portant un saphir éclatant, caressa sa joue d'enfant qui versait une larme.

« Tu sais, lui dit sa Maman, le saphir que je porte est une fleur rare qui parle d'Amour, un beau souvenir d'Amitié fidèle, constante que plus tard, dans la vie, tu chercheras et tu trouveras. »

« Mais méfie-toi des papillons qui butinent les fleurs, hésitants dont le bleu se fane dans l'espace d'un matin. Ils te feront souffrir. »

Elle sortit de sa poche son caillou si bleu et alla dans le jardin ; sa tourterelle grise l'appelait d'un ton plaintif. Elle lui attacha au cou son caillou bleu pour la remercier de sa fidélité ; Il se mit à briller de mille feux et devenir saphir. Elle était devenue un bel oiseau de pays lointain : l'oiseau de rêve : l'oiseau saphir, Elicita..., l'oiseau de la vraie Amitié,

Devenue grande, elle cultivait avec émotion cette belle fleur saphir, dans ses jardins

Devenue Grand-Mère, Alice collectionnait ces pierres de montagnes bleues, ces pierres d'Amitié et se méfiaient des papillons aux ailes si fragiles dont l'Amitié mourait si vite.